

ANACREON

Odes




Arbre d'Or



LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses admirations avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

Trop d'ouvrages essentiels à la culture de l'âme ou de l'identité de chacun sont aujourd'hui indisponibles dans un marché du livre transformé en industrie lourde. Et quand par chance ils sont disponibles, c'est financièrement que trop souvent ils deviennent inaccessibles.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle.

Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit. Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat. Vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

Anacreon

Odes

Traduit par Leconte de Lisle



© Arbre d'Or, janvier 2003

<http://www.arbredor.com>

Tous droits réservés pour tous pays.

ODES



ODE I

Sur sa lyre

Je dirais volontiers les Atréides, volontiers je chanterais Kadmos ; mais les cordes de ma lyre ne sonnent qu'Erôs.

Récemment, ayant changé l'écaille de tortue et toutes ses fibres, je chantais les travaux de Hèraklès ; mais elle ne sonna qu'Erôs.

Adieu donc, ô héros, pour jamais, car les cordes de ma lyre ne sonnent qu'Erôs.





ODE II

Sur les femmes

La nature a donné les cornes au taureau, les sabots
au cheval, au lion les dents d'une large gueule, au lièvre
de courir vite, aux poissons de nager, aux oiseaux de
voler ; elle a donné le courage aux hommes.

Rien ne restait aux femmes. Que leur a-t-elle donné ?
La beauté, pour lances et boucliers.

Le feu et le fer cèdent à la femme, si elle est belle.





ODE III

Sur Erôs

Récemment, vers les heures du milieu de la nuit, lorsque l'Ourse tourne déjà sous la main du Bouvier, et que tout le corps lassé par le travail goûte le sommeil, Erôs survint et heurta à ma porte.

Je dis : — Qui frappe à mon seuil et me trouble dans mon sommeil ?

Il cria : — Ouvre la porte et ne crains rien, car je suis un petit enfant, et je suis errant par la nuit noire, tout mouillé par la pluie.

Je l'entendis, et, plein de pitié, j'allumai la lampe et j'ouvris ma porte.

Alors, je vis un petit enfant qui avait un arc, des ailes et un carquois.

Je l'approchai du feu, je réchauffai ses mains dans les miennes, et, de ses cheveux, j'exprimai la pluie. Pour lui, dès que la chaleur l'eut ranimé, il dit :

— Voyons si le nerf de mon arc n'a pas été détendu par la pluie.

Et, aussitôt, il tendit l'arc et m'envoya une flèche en plein foie. Alors, il sauta, riant aux éclats, et il me dit :

— O mon hôte, réjouis-toi ! Voici que mon arc n'a point de mal, mais ton cœur en gémit.





ODE IV

Sur lui-même

Couché sur des myrtes frais et du vert lotos, je boirai
à l'aise.

Ayant noué d'un papyrus sa tunique à son cou, Erôs
me servira.

Le temps ailé fuit comme la roue d'un char ; et, nos
os dissous, nous ne sommes plus qu'un peu de cendre.

A quoi bon parfumer le tombeau et verser sur la terre
ce qu'on peut boire ?

Couronne plutôt ma tête de roses, pendant ma vie ;
apporte-moi des essences et appelle la Hétaire.

Je veux oublier les soucis, avant de me mêler aux
danses des Morts !





ODE V

Sur la Rose

Mêlons à Dionysos la rose d'Erôs, et, la tête ceinte de belles feuilles de roses, buvons en riant doucement.

La rose est l'honneur et le charme des fleurs ; la rose est le désir et le soin du printemps ; la rose est la volupté des Dieux !

L'enfant de Kythèrè se couronne de corolles de roses, quand il se mêle aux chœurs des Kharites. Couronne-m'en donc, ô Dionysos, afin que, la chevelure ceinte de roses, je chante dans tes temples, et que je mène les danses, accompagné d'une belle jeune fille !





ODE VI

Sur la même

Tous, la chevelure ceinte de roses, nous allons rire et boire.

Une belle jeune fille aux pieds délicats, au son des Kithares, conduit les chœurs et porte un thyrses où s'enroule le lierre bruyant.

Un jeune homme, dont les beaux cheveux sont parfumés, chante d'une voix claire, et fait sonner les fibres du pèktis.

Le bel Erôs, à la chevelure dorée, vient avec le beau Lyaïos et Kythèrè, et se mêle à la danse si douce aux vieillards.





ODE VII

Sur Erôs

Erôs, avec une branche d'hyacinthe, me commandait durement de le suivre dans sa course ; et, comme je courais avec lui par les bois, les cours d'eau et les vallées, un serpent caché me piqua.

Et le cœur m'en vint aux lèvres, et je rendais déjà l'âme ; mais Erôs, me battant le front de ses jeunes ailes, me dit : — Tu ne peux donc pas aimer ?





ODE VIII

Sur un Songe

Doucement endormi, pendant la nuit, sur de la pourpre, après m'être réjoui en buvant, il me sembla que je courais rapidement, et que je jouais avec une foule de jeunes filles.

Et des jeunes hommes, plus beaux que le bon Lyaïos, me disaient de dures paroles à propos de ces vierges.

Et je voulus les embrasser, et aussitôt ils disparurent tous.

Ainsi délaissé, je repris tristement mon sommeil.





ODE IX

Sur une colombe

Aimable colombe, d'où viens-tu ? D'où viennent ces douces odeurs que tu répands dans ton vol ? Dis, quel dessein as-tu ?

LA COLOMBE

— Anakréôn m'envoie vers l'enfant Bathyllos, ce Bathyllos qui règne maintenant et qui commande.

Kythèrè m'a donnée à lui en échange d'un petit hymne. Je sers donc maintenant Anakréôn, et, comme tu le vois, je porte ses tablettes.

Il m'a promis de me rendre bientôt la liberté ; mais il peut me la rendre : j'aime mieux rester et le servir.

A quoi bon voler sur les montagnes et sur les plaines, percher sur les rameaux et manger les baies sauvages ?

Voici que je mange dans la main d'Anakréôn et que je bois son propre vin.

Et, après avoir bu, je danse ; et je l'abrite de l'ombre de mes ailes, et je repose sur sa lyre.

Voilà tout. Mais adieu, homme ! Tu m'as rendue plus babillarde qu'une corneille !





ODE X

Sur un Erôs de cire

Un homme vendait un Erôs de cire. Je lui demandai combien il voulait le vendre. Et il me dit en Dôrien :

— Prends-le pour ce que tu voudras. Afin que tu le saches, je n'ai point modelé cette cire ; mais je ne veux point garder à la maison un Erôs qui désire prendre tout ce qu'il voit.

Je lui dis : — Donne ! Donne-le-moi donc pour une drakhme. Ce bel enfant couchera avec moi. — Mais toi, Erôs, enflamme-moi au plus tôt, ou je te ferai fondre au feu !





ODE XI

Sur lui-même

Les femmes disent : — Anakréôn, tu es vieux.
Prends un miroir, regarde : tous tes cheveux s'en sont
allés, et ton front est chauve !

— Si mes cheveux s'en sont allés ou non, je ne sais ;
mais ce que je sais bien, c'est qu'il sied d'autant plus à
un vieillard de se livrer aux désirs et aux jeux, que la
mort est plus proche.





ODE XII

Sur une hirondelle

Comment te punirai-je, hirondelle babillarde ? Faut-il couper tes ailes légères, ou même ta langue, comme on dit que fit Tèreus autrefois ?
Pourquoi es-tu venue, avant l'aube, crier à mes oreilles et me ravir Bathyllos, en troublant mes songes heureux ?





ODE XIII

Sur lui-même

Atys, l'efféminé, furieux d'amour pour la belle Kybèlè, poussait de longs mugissements sur les montagnes.

Ceux qui boivent l'eau de Klaros, consacrée à Phoibos ceint de lauriers, furieux aussi, poussent des cris.

Pour moi, plein de Lyaïos, tout parfumé de nard et tout entier à ma Hétaïre, je veux me livrer à une fureur voluptueuse.





ODE XIV

Sur Erôs

Il faut, il faut aimer. Erôs me le conseillait ; et moi, oublieux, j'ai négligé son conseil.

Alors, prenant son arc et son carquois doré, il m'a appelé au combat. Et, comme autrefois Akhilleus, avec un bouclier, une cuirasse, et une lance, je combattais Erôs.

Il lança une flèche, et je pris la fuite ; et, quand il eut épuisé ses traits, il se lança lui-même, tel qu'une flèche, pénétra jusqu'au fond de mon cœur et brisa mes forces. Désormais, à quoi me sert mon bouclier ? On ne peut se défendre au dehors quand le combat est au dedans.





ODE XV

Sur lui-même

Je n'ai nul souci de Gygès, roi des Sardiens ; je n'ai point le désir de l'or ; je n'envie point les tyrans ; mais je veux que ma barbe soit baignée d'essences, et que mes cheveux soient couronnés de roses.

Je me soucie du présent ; qui peut connaître le lendemain ? Donc, pendant que la destinée te favorise, joue aux dés et bois, de peur qu'un mal inattendu t'accable et te dise : — C'est assez boire !





ODE XVI

Sur lui-même

Tu chantes les guerres Thébaines ; un autre, les guerres Phrygiennes ; moi, je ne chante que mes défaites.

Je n'ai été vaincu ni par des cavaliers, ni par des fantassins, ni par des nefs ; mais par une nouvelle armée qui lance des flèches par les yeux.





ODE XVII

Sur une coupe d'argent

Hèphaistos, en ciselant cet argent, ne me fais pas une panoplie ; car, que m'importe la guerre ? Mais une coupe aussi profonde que tu le pourras.

N'y grave ni les astres, ni le Chariot, ni le triste Oriôn ; que me font les Pléiades et le brillant Bouvier ? Mais une vigne et ses rameaux, et des grappes que foulent, avec le beau Lyaïos, Erôs et Bathyllos.





ODE XVIII

Sur la même

Excellent artiste, cisèle-moi une douce coupe de printemps.

Graves-y la jeune année, et l'heure printanière ceinte de roses, et les festins qui sont ma volupté.

N'y grave point les rites des sacrifices étrangers, ni aucune image douloureuse.

Fais plutôt Bakkhos, fils de Zeus, enseignant ses mystères, ou Kypris menant le chœur des jeunes Hyménées.

Grave Erôs désarmé, et les Kharites joyeuses, à l'ombre d'une vigne sacrée aux rameaux inclinés et lourds de pampres ; et, si ce n'est Phoibos lui-même s'y jouant, ajoutes-y de beaux jeunes hommes.





ODE XIX

Qu'il faut boire

La noire terre boit la pluie, et les arbres boivent la terre, et Hèlios boit la mer, et Séléné boit Hèlios.

Pourquoi donc, mes amis, me défendez-vous de boire ?





ODE XX

Sur une jeune fille

La fille de Tantalo fut, dit-on, changée en rocher sur les montagnes des Phrygiens, et la fille de Pandiôn fut faite hirondelle et s'envola.

Mais moi, que je devienne miroir, afin que tu me regardes !

Que je sois ta tunique, ô jeune fille, afin que tu me portes !

Que je sois une eau pure, afin de laver ton corps ; une essence, pour te parfumer ; une écharpe, pour ton sein ; un collier de perles, pour ton cou ; une sandale, pour que tu me foules de ton pied !





ODE XXI

Sur lui-même

Donnez-moi, donnez, ô femmes, une pleine coupe de
vin, pour que je boive.

Voici que la chaleur me dévore et que je rends
l'âme.

Donnez-moi des fleurs aussi, car mon front a brûlé
celles qu'il portait.

Et pourtant, je renferme au fond de mon cœur toutes
les flammes d'Erôs.





ODE XXII

Sur Bathyllos

Viens, Bathyllos, assieds-toi à l'ombre de ce bel arbre. Il agite ses douces feuilles qui sonnent et murmurent ; et une source vive coule auprès, qui, du bruit de son eau, invite et persuade.

Quel voyageur, voyant ce lieu, ne voudrait s'y arrêter ?





ODE XXIII

Sur l'or

Si l'abondance de l'or pouvait prolonger la vie, j'en amasserais de plus en plus, afin que, la mort survenant, elle en prît et s'en allât.

Mais s'il n'est point permis aux hommes d'acheter la vie, à quoi bon l'or et les vains soucis ?

S'il est inévitable de mourir, à quoi me servirait mon or ? J'aime mieux boire un bon vin avec mes amis.

J'aime mieux caresser une jeune Aphrodita au beau sein !





ODE XXIV

Sur lui-même

Je suis né mortel, pour passer une vie brève. Autant je sais le peu que j'ai vécu, autant j'ignore ce que je vivrai.

Va donc, ô souci ! Qu'il n'y ait rien de commun entre nous. Je me réjouirai avant la mort, et je jouerai, et je danserai avec le beau Lyaïos !





ODE XXV

Sur lui-même

Quand je bois du vin, toutes mes peines s'endorment.
A quoi bon travailler, m'inquiéter ou gémir ? Je mourrai, que je le veuille ou non. Pourquoi m'égarer dans la vie ? Buvons du vin, le vin du beau Lyaïos. Quand on boit du vin, toutes les peines s'endorment.





ODE XXVI

Sur lui-même

Dès que Bakkhos me tient, toutes mes peines s'endorment.

Je possède les richesses de Kroisos, et voici que je chante à pleine voix !

Couché, et les cheveux ceints de lierre, je méprise tout dans mon cœur.

Qu'un autre coure aux armes ; moi, je cours à ma coupe !

Enfant, donne-la-moi : il vaut mieux être ivre que mort !





ODE XXVII

Sur Dionysos

Quand Bakkhos, le fils de Zeus, le joyeux Lyaïos, est
entré jusqu'au fond de mon cœur, ce donneur de vin me
pousse à danser, et ma volupté est grande de me sentir
ivre !

La belle Aphrodita aime les chansons et les rires, et
je danse de nouveau !





ODE XXVIII

Sur sa Hétaire

O peintre excellent, roi de l'art Rhodien ! Peins ma Hétaire absente, telle que je vais la décrire.

D'abord, peins ses cheveux souples et noirs, et si la cire le permet, fais-les parfumés d'essences.

Sous sa noire chevelure fais son front d'ivoire ; et, ses sourcils bruns, ne les sépare, ni ne les confonds, mais qu'il n'y ait entre eux qu'un étroit espace.

Que ses yeux soient pareils à du feu, clairs comme ceux d'Athènes et humides comme ceux de Kythère. Peins son nez et ses joues avec du lait mêlé à des roses. Que sa lèvre soit persuasive et appelle le baiser. Que les kharites jouent au-dessous de son menton délicat et sur ses blanches épaules.

Enfin, qu'elle soit vêtue de pourpre, et qu'un peu de sa belle peau paraisse et fasse juger du reste de son corps.

Pourquoi t'en dirais-je plus long ? O peinture, je crois que tu vas parler !





ODE XXIX

Sur Bathyllos

Peins mon Bathyllos bien-aimé, tel que je vais le décrire.

Fais lui des cheveux brillants, noirs par le haut, dorés par le bas. Noue-les négligemment, et qu'ils flottent en liberté. Couronne un beau front de sourcils d'ébène. Que son œil soit noir et fier, mêlé de douceur, comme celui d'Arès et celui de Kythèrè, et qu'il tienne en suspens entre la crainte et l'espérance. Que sa joue rosée ait le duvet léger des pommes. Autant que tu le pourras donne-lui le rouge de la pudeur. Pour ses lèvres, je ne sais comment tu feras. Qu'elles soient belles et persuasives. Enfin, il faut que cette peinture soit éloquente, quoique muette. Que son visage soit grand. J'oubliais qu'il devra porter le cou d'ivoire d'Adônis.

Qu'il ait la poitrine et les mains de Hermès, la cuisse de Polydeukès et le ventre de Dionysos. Au-dessus de sa cuisse, là où brûlent des feux, je veux que tu peignes une puberté naissante qui invite Erôs. Mais ton art est impuissant à faire voir ce qui est caché ; ses épaules non moins belles. A quoi bon te décrire ses pieds ? Quel prix te faut-il ? — Peins donc cet Apollôn que voilà en Bathyllos, et, si tu vas à Samos, de ce Bathyllos tu feras un Apollôn.



ODE XXX

Sur Erôs

Les Muses ayant lié Erôs de chaînes de fleurs, le livrèrent ainsi à la Beauté.

Maintenant, Kythéréeia cherche Erôs et apporte des présents pour qu'on le délivre ; mais, bien que racheté, il restera, aimant mieux sa servitude.





ODE XXXI

Sur lui-même

Laissez-moi boire, au nom des Dieux ! .le veux devenir furieux en buvant.

Orestès aux pieds blancs et Alkmaïôn devinrent furieux après avoir tué leurs mères ; mais moi qui n'ai tué personne, je veux devenir furieux après avoir bu du bon vin.

Autrefois, Hèraklès entra en fureur et fit tout trembler, avec l'arc et le carquois guerrier d'Iphitéios. Aias, furieux aussi, faisait rage avec son bouclier à sept peaux et avec l'épée de Hektôr.

Et moi, le front ceint de fleurs, sans bouclier ni épée, mais la coupe en main, je veux, je veux devenir furieux !





ODE XXXII

Sur ses amours

Si tu peux compter les feuilles des arbres et deviner le nombre des grains de sable de la mer, toi seul sauras le nombre de mes amours.

D'abord, tu en trouveras vingt à Athènes, et quinze encore. A Korinthos, toute une armée ; car Korinthos est, de toute l'Akhaïè, la ville des belles jeunes filles. Tu en compteras deux mille à Lesbos, en Ionié, en Kariè et à Rhodos. Et tu diras : — As-tu donc tant aimé ? — Tu n'as point compté ceux de Syriè, ceux de Kanôbos, ceux de la Krètè, dont l'ardent Erôs possède les villes, et tous ceux de Gadès, de la Baktrianè et des Indes !





ODE XXXIII

Sur une hirondelle

Chère hirondelle, tu reviens chaque année bâtir ton nid, et tu as coutume, aux jours brumeux, de regagner le Neilos ou Memphis. Mais Erôs fait toujours son nid de mon cœur, et les petits s'y multiplient. L'un est encore dans l'œuf, l'autre commence à s'emplumer.

On entend gazouiller ceux qui éclosent ; et les plus grands nourrissent les plus petits ; et ceux-ci grandissent et en font d'autres. Que vais-je devenir ? Il y en a une telle foule, que je ne puis les dire tous.





ODE XXXIV

Sur une jeune fille

Ne me fuis pas, ô jeune fille, par dédain pour mes
cheveux blancs ; ne méprise point mon amour, parce
que tu as les couleurs de la rose.

Vois combien les lis blancs sont beaux, mêlés aux
roses !





ODE XXXV

Sur Eurôpè

Ce taureau, enfant, me semble être Zeus, car il porte sur son dos une vierge Sidônnienne, à travers la vaste mer qu'il fend du pied. Jamais aucun taureau, séparé du troupeau, n'a ainsi traversé la mer, si ce n'est Zeus.





ODE XXXVI

Sur la bonne vie

Pourquoi m'enseigner les règles et les arguments des rhéteurs ? à quoi bon ces discours inutiles ? Enseigne-moi à boire le vin du doux Lyaïos ; enseigne-moi à rire avec Aphrodité d'or, puisque les cheveux blancs couronnent ma tête.

Donne-moi de l'eau, verse du vin, ô mon enfant, assoupis mon âme. Tu m'enseveliras dans peu de temps. Un mort ne désire plus rien.





ODE XXXVII

Sur le printemps

Voyez comme, au retour du printemps , les Kharites
abondent de roses ; voyez comme l'eau de la mer s'est
apaisée. Voyez comme le plongeon nage, comme la
grue vole, comme Hèlios resplendit et comme les noires
nuées s'enfuient

Les travaux des hommes brillent, les oliviers pous-
sent, la liqueur de Lyaïos circule, et les fruits se mon-
trent sous les feuilles et les branches.





ODE XXXVIII

Sur lui-même

Je suis vieux sans doute, mais je bois mieux que les jeunes, et, quand je mène les danses, j'ai pour sceptre une outre.

Qu'ai-je besoin d'une fêrule ? Veux-tu te battre ? va te battre !

Enfant, apporte du vin plus doux que le miel ! Je suis vieux sans doute, mais, comme Seilénos, je danserai au milieu de tous.





ODE XXXIX

Sur lui-même

Dès que je bois d'un bon vin, d'un esprit joyeux je chante les neuf Muses. Dès que je bois d'un bon vin, aussitôt les soucis, les tristes pensées et les craintes se dissipent.

Dès que je bois d'un bon vin, Bakkhos m'enlève, criant et ivre, dans les airs parfumés. Dès que je bois d'un bon vin, je mets une couronne faite de mes mains et tressée de fleurs variées, et je chante la vie heureuse.

Dès que je bois d'un bon vin, que je suis parfumé d'une essence liquide et que je tiens dans mes bras une jeune fille, je chante la riante Kypris. Dès que je bois d'un bon vin, et que j'ai retrempé mon esprit dans une coupe, je me réjouis avec un chœur de jeunes hommes.

Dès que je bois d'un bon vin, je fais un vrai gain, le seul que j'emporterai, s'il nous faut tous mourir.





ODE XL

Sur Erôs

Erôs ne vit pas une abeille cachée dans les roses, et il en fut piqué. Il fut piqué à la main et se mit à pleurer. Et, courant, volant jusqu'à la blanche Kythère, il dit :

— Hélas ! je suis mort, je suis mort, ma mère ! Je vais mourir ! Voici qu'un petit serpent ailé m'a blessé, de ceux que les laboureurs nomment abeilles.

Et elle lui dit : — Si une abeille t'a fait un si grand mal, combien, Erôs, penses-tu que souffrent ceux que tu blesses ?





ODE XLI

Sur un repas

Joyeux et buvant du vin, chantons Bakkhos qui inventa la danse, à qui plaisent les chansons et les rires, qui est l'égal d'Erôs, qui enflamme Kythèrè, et de qui est née la belle Kharis !

C'est par lui que la douleur s'endort et que la tristesse est adoucie. Sitôt que de beaux enfants m'ont apporté une pleine coupe, tous mes ennuis se dissipent. A quoi bon se plaindre et gémir ? Qui connaît l'avenir ? Que sait-on de la vie ?

Je veux, ivre de Lyaïos, et parfumé, me mêler aux danses avec une belle jeune fille. Que ceux qui le veulent s'embarrassent de soucis ; joyeux et buvant du vin, chantons Bakkhos !





ODE XLII

Sur lui-même

Je veux, mêlé aux danses du joyeux Dionysos, et couronné d'hyacinthe, chanter avec les Ephèbes, et, mieux encore, jouer avec de belles jeunes filles.

Je n'envie personne, et je fuis avec crainte les paroles légères d'une langue blessante. Je fuis et je hais les querelles excitées par le vin, pendant les joyeux repas.

Je me plais là où l'on danse avec une belle jeune fille, aux sons de la kithare. Le loisir et le repos me sont doux.





ODE XLIII

Sur la cigale

Tu es heureuse, ô cigale ! Sur les rameaux élevés,
ayant bu un peu de rosée, tu chantes comme un roi !
Tout ce que tu vois, tout ce qui pousse dans les champs
et dans la forêt est à toi. Le laboureur t'aime, car tu ne
lui fais point de mal. Les hommes t'honorent, ô cigale,
parce que tu leur annonces l'été. Les Muses t'aiment.
Phoibos lui-même t'aime, et il t'a donné ta voix sonore.
Tu ne subis point la vieillesse, sage enfant de la terre, toi
qui aimes les chansons !

Tu ignores les maux et la douleur, tu n'as ni chair, ni
sang, et tu es presque semblable aux Dieux !





ODE XLIV

Sur un songe

Il me semblait, durant mon sommeil, courir çà et là
avec des ailes aux épaules ; mais Erôs, bien qu'il eût du
plomb à ses petits pieds, m'a poursuivi et atteint.

Que veut dire ce songe ? — Ceci peut-être : Je me
suis échappé des mains de plusieurs Erôs, mais celui-ci
m'a pris et me retiendra.





ODE XLV

Sur les flèches d'Erôs

L'Épouse de Kythèrè, aux forges Lemniennes, faisait des flèches à Erôs avec de l'acier, et tandis que Kythèrè les trempait dans le miel, Erôs y mettait du fiel.

Un jour, Arès, revenant du combat, et tenant une lance terrible, méprisa les flèches d'Erôs. Erôs lui dit : — Prends celle-ci, elle est pesante. — Arès la prit, et Kythèrè en rit ; mais, aussitôt, il gémit et dit : — Elle est trop lourde !

Erôs lui dit : — Tu l'as, garde-la !





ODE XLVI

Sur ceux qui aiment

Il est dur de ne pas aimer, il est dur d'aimer ; mais le plus cruel est d'aimer en vain. Ni les ancêtres, ni les qualités, ni le génie, ne servent en amour. On ne songe qu'à l'or. Que l'inventeur de l'or soit maudit !

C'est de lui que naissent la haine des frères, le mépris des parents et les guerres sanglantes. Et, ce qu'il y a de plus amer, c'est par lui que nous souffrons, nous tous qui aimons.





ODE XLVII

Sur les vieillards

J'aime à voir les danses joyeuses des jeunes et des vieux. Un vieillard qui danse est vieux par les cheveux, mais il est jeune par l'esprit.





ODE XLVIII

Sur lui-même

Donnez-moi la lyre de Homèros, mais sans la corde guerrière. Donnez-moi la coupe des lois sacrées, afin que, dans l'ivresse, je frappe la terre d'un pied léger, et que, jouant de la kithare, dans un emportement modéré, j'abonde en joyeuses paroles !





ODE XLIX

Sur une peinture

Allons, excellent peintre, écoute les modes de la Muse lyrique.

Peins les riantes Bakkhantes jouant de leurs doubles flûtes. Peins les villes joyeuses ; et, si la cire le permet, peins aussi les lois de ceux qui aiment.





ODE XL

Sur Dionysos

Il revient, le Dieu qui rend le jeune homme vaillant
au milieu des coupes et des danses !

Il rapporte le vin, délices de l'homme, le vin joyeux
né de la vigne, et qui est encore retenu dans ses grains.

Mais quand la grappe sera coupée, il donnera la
vigueur à nos membres sains et à notre esprit, jusqu'à
l'année nouvelle où il nous reviendra.





ODE LI

Sur un disque où était gravée Aphrodite

Quel artiste excellent a versé l'onde de la mer sur ce disque ? Il a pénétré jusqu'aux Dieux, l'esprit de celui qui a gravé sur cette mer la blanche et belle Kypris, mère des dieux.

Il l'a faite nue à nos yeux ; mais l'onde couvre ce qu'il ne faut pas voir.

La Déesse nue se promène çà et là sur la mer sereine, et pousse l'eau devant elle en nageant.

Elle fend le large flot, de ses seins roses et de son cou délicat, et, comme un lis au milieu des violettes, elle brille sur la mer tranquille.

Et les Dauphins joyeux portent sur leurs épaules Erôs et le Désir, qui se rient tous deux des ruses des jeunes hommes.

Et toute la foule des poissons saute sur les eaux bleues, autour de Paphiè qui se plaît à les voir nager.





ODE LII

Sur la vendange

Les jeunes hommes vigoureux et les belles jeunes filles portent, à pleines bottes, les noirs raisins aux pressoirs.

Mais les jeunes filles ne les pressent point de leurs pieds ; ce sont les hommes qui foulent les grappes en chantant, et font jaillir le vin.

Et ils se réjouissent de voir ce bon vin nouveau bouillonner dans les vaisseaux.

A peine les vieillards en ont-ils bu, qu'ils dansent d'un pied incertain et agitent leurs cheveux blancs.

Le jeune homme cherche la jeune fille couchée à l'ombre sur son beau flanc, et Erôs la veut persuader de devancer l'heure des noces. Et, comme elle résiste, l'autre ne l'écoute pas et la contraint de céder.

Car il arrive que Bakkhos, avec la jeunesse joyeuse, joue parfois insolemment.





ODE LIII

Sur la rose

ANAKRÉON.

Il faut louer la rose et le printemps qui est ceint de fleurs. Ami, aide-moi à chanter.

— La rose est la fleur et le parfum des Dieux ; la rose est la volupté des hommes ; elle est l'ornement des Kharites, à l'heure fleurie d'Erôs ; elle fait les délices d'Aphrodité !

L'AMI.

La rose est le soin des poètes et l'amie des Muses ; elle est douce à cueillir, même si l'on se pique à ses épines.

ANAKRÉON.

Il est doux de réchauffer la rose dans sa main, et de juger, en frappant ses feuilles, du succès de nos amours.

L'AMI.

Elle sied dans les festins et dans les fêtes de Dionysos.



ANAKRÉON.

Que faire sans les roses ? Eôs n'a-t-elle pas les mains roses ? Les Nymphes n'ont-elles pas les bras roses ? Et Aphrodita elle-même n'est-elle pas nommée par les Sages, la Rose ?

L'AMI.

Ne sert-elle pas dans les maladies ? Elle embaume les morts ; elle résiste au temps. Vieille, elle garde l'odeur de sa jeunesse !

ANAKRÉON.

Quand l'écume salée fit sortir l'humide Kythèrè du sein des ondes bleues ; et quand Athèné, qui aime le tumulte de la guerre, s'élança de la tête de Zeus, alors, de son sein heureux, Gaia fit naître la divine rose, la plante aux belles couleurs

L'AMI.

La foule des grands Dieux l'arrosa de nektar, pour qu'elle fût la fille vermeille du divin Lyaïos, et qu'elle s'élevât du milieu des épines !





ODE LIV

Sur lui-même

Dès que je vois la foule des jeunes hommes, je rajeunis et, bien que vieux, je cours légèrement aux danses.

Ainsi, rajeunis avec moi, et apporte ici des roses ; je veux m'en couronner.

Loin de moi la vieillesse ! Je veux être jeune, au milieu des jeunes hommes, dans les danses joyeuses ! Qu'on me donne la liqueur de Dionysos, et qu'on puisse voir un vieillard vigoureux parler, boire et s'emporter avec charme !





ODE LV

Sur ceux qui aiment

Les chevaux sont marqués aux cuisses avec le feu,
et les Parthes se reconnaissent à leurs tiaras ; moi, dès
que je vois ceux qui aiment, je les reconnais aussitôt à
la marque brûlante qu'ils portent au cœur !





ODE LVI

Sur Myrilla

Kypris, reine des Déesses ! Désir, roi des hommes !
Hyménée, source de la vie ! Je vous chante dans mes
hymnes, je vous chante dans mes vers, Désir, Hyménée,
Paphiè !

Jeune homme, regarde la jeune fille ! Lève-toi, que
la perdrix ne t'échappe pas ! Stratoklès, cher à Kypris,
Stratoklès, époux de Myrilla, regarde l'épouse bien-
aimée. Comme elle est belle, comme elle est jeune,
comme elle resplendit !

La rose commande aux autres fleurs, et Myrilla est
la rose des vierges ! Le soleil brillera dans ton lit ; un
cypres croîtra dans ton jardin !





ODE LVII

Sur lui-même

Mes tempes blanchissent déjà, ma tête est blanche ;
je ne suis plus jeune.

Mes dents même sont vieilles ; il ne me reste guère
d'heureux jours à vivre.

C'est pour cela que je gémiss souvent, car je crains
le Tartaros, et l'abîme d'Aidès est horrible. La descente
en est affreuse ; mais, une fois descendu, nul n'en re-
vient !



Petit glossaire anacréontique
par Alexandre Maupertuis

PETIT GLOSSAIRE ANACREONTIQUE

Adônis. Jeune dieu Syrien dont s'éprirent Aphrodite et Perséphone. La colère d'Artémis suscita contre lui un sanglier qui le tua.

Aias. Ajax. Il y eut deux Ajax qui participèrent à la guerre de Troie : Ajax fils de Télamon et Ajax fils d'Oïlé.

Le fils de Télamon, dit le grand Ajax, régnait sur Salamine. Il était de taille colossale et ne le cédait en force et en courage qu'à Achille. Les Athéniens lui rendaient tous les ans des honneurs à Salamine où il avait un temple et une statue.

Ajax, fils d'Oïlé, né à Locres, était petit, arrogant, querelleur et impie. Lors du pillage de Troie, il voulut arracher Cassandre à la statue d'Athéna, ce qui était une impiété majeure. La colère d'Athéna et de Poséidon le perdit et poursuivit longtemps les Locriens.

Aidès. Aidès. Hadès, dieu des morts. Πλουτος, « le riche » est celui de ses surnoms qui a donné le nom latin de Pluton.

Akhaiè. L'Achaïe. Contrée du Péloponnèse.

Akhilleus. Achille. Fils de Pélée, roi des Myrmidons, et de la Néréide Thétis, il était le plus courageux et le plus efficace des guerriers de l'armée grecque devant Troie. Agamemnon lui ayant volé sa part de butin, la belle et douce Briséis, Achille se retira sous sa tente ; et l'armée grecque subit alors de terribles revers. La colère d'Achille est le véritable sujet de L'Illiade.

PETIT GLOSSAIRE ANACREONTIQUE

Alkmaïôn. Alcmène. Épouse d'Amphitryon, mère d'Héraklès.

Aphrodita. Aphrodite. Déesse de l'amour et de la beauté. Épouse du plus difforme des dieux : Héphaïstos, le forgeron boiteux. Ses aventures extra-conjugales avec Arès, dieu de la guerre firent rire tout l'Olympe.

Apollôn. Apollon. Fils de Lêtô et de Zeus, il est le dieu des poètes et de l'Harmonie, le dieu des prophètes et de la guérison (il est le père d'Esculape). Élevé à Délos (la «Lumineuse») dans les Cyclades, par Thémis (la Justice), il partage sa vie entre le pays des Hyperboréens l'hiver et Delphes l'été. La pythie prophétise en son nom.

Arès. Arès. fils de Zeus et d'Héra. Dieu grec de la guerre. Ses fils Deimos et Phobos (haine et peur) l'accompagnent au combat.

Athèna. Athéna. Fille de Zeus et de Métis (la Ruse). Zeus ayant décidé de posséder toute l'intelligence disponible avala sa première épouse Métis. Métis était enceinte d'une fille qui naquit toute armée de la tête de son père : Athéna. Vouée aux jeux de la guerre par l'armure, le casque, la lance et le bouclier avec lesquels elle est née, elle restera résolument célibataire. Protectrice d'Athènes (qui porte toujours son nom) elle préside aussi à l'olivier et au tissage.

Athènè. Graphie correcte d'Athéna dans l'expression où le surnom de la déesse passe devant le nom : Pallas Athénée.

PETIT GLOSSAIRE ANACREONTIQUE

Atréides. Les Atrides : Agammemnon et Ménélas, sont les descendants d'Atrée. Ils sont les généraux en chef de l'expédition contre Troie.

Atys. Attis, dieu phrygien, compagnon de Cybèle.

Bakkhos. Bakkhos. La transcription française ordinaire suit la forme latinisée Bacchus.

Baktrianè. Bactriane, l'actuel Afghanistan. Pays soumis par Dionysos antérieurement à sa conquête par Alexandre.

Dionysos. Appelé aussi Bacchos. Dieu de la vigne et de l'inspiration, il était fêté par des processions tumultueuses : les bacchanales (ancêtres de nos carnavals). Pour approcher le mystère des bacchanales, v. Euripide, *Les Bacchantes*, et Philippe Camby, *De l'étreinte à l'éternité* (Le Relié, 2002).

Dôrien. Mode musical.

Drakhme. Monnaie grecque. On transcrit ordinairement drachme.

Eôs. Éos, l'Aurore. Fille d'Hypérion et de Thèia. Hélios et Séléné sont son frère et sa sœur.

Eurôpè. Europe est une phénicienne. Zeus la vit qui jouait sur la plage de Tyr et l'enleva sous la forme d'un taureau blanc aux cornes brillantes comme la lune. Ils eurent trois fils : Minos, Sarpédon et Rhadamante.

PETIT GLOSSAIRE ANACREONTIQUE

Gadès. Ancien nom de Cadix.

Gaia. Gê. La Terre personnifiée.

Gygès. La mythologie connaît deux Gygès. L'un est un géant « aux cent bras » (hécatonchire) fils de la Terre et du Ciel ; l'autre est un roi de Lydie, à moitié légendaire, qui était propriétaire de l'anneau qui rend invisible.

Hektôr. Héros troyen, fils de Priam et d'Hécube.

Hèlios. Le Soleil. Fils d'Hypérion et de Thèia. Frère de l'Aurore (Éos) et de la Lune (Séléné). Père de Circé.

Hèphaistos. Fils de Zeus et d'Héra, Hèphaistos est le dieu boiteux du feu et le patron des forgerons. Époux d'Aphrodite, ses mésaventures conjugales font rire l'Olympe.

Hèraklès. Fils de Zeus et d'Alcmène, son nom *Hèra cléos* signifie : « Gloire d'Héra ». Pour séduire la vertueuse Alcmène, épouse d'Amphitryon, Zeus avait prit la forme extérieure du dit Amphitryon (fils d'Alcée). Hèraklès, doué des natures divine et humaine sera doté d'une force qui lui permettra d'accomplir les célèbres « travaux » grâce auxquels il débarrasse la terre de quelques monstres (lion de Némée, hydre de Lerne, sanglier d'Érymanthe, Centaures, oiseaux androphages du lac Stymphe, juments également androphages de Diomède, Antée, Géryon, le géant tricéphale, les Pygmées, Busiris, le dragon Ladon).

PETIT GLOSSAIRE ANACREONTIQUE

Il nettoie en outre les écuries d'Augias, conquiert la ceinture de l'amazone Hippolyte, cueille des pommes d'or du jardin des Hespérides, délivre Prométhée enchaîné et ramène des Enfers le chien Cerbère qui en défend l'accès. A bout « d'exploits et de souffrances » il est divinisé et épouse, sur l'Olympe, Hébé, déesse de la jeunesse.

Hermès. Messager des dieux. Père de Pan, on le statue, aux carrefours, sous une forme ithyphallique.

Hétaïre. Prostituée. On transcrit plus ordinairement hétéraïre.

Hyménées. Hyménaos est le dieu qui conduit le cortège nuptial. Les orphiques le considéraient comme le fils de Dionysos et d'Aphrodite.

Ionié. Ionie, contrée grecque d'Asie mineure.

Iphitéios. Détenteur de l'arc d'Apollon, il aurait été tué par Héraclès.

Kadmos. Roi de Thèbes, père de Sémélé, il est le grand-père de Dionysos.

Kanôbos. Canope. Pilote du navire Argo, il aurait aussi conduit Hélène et Ménélas en Égypte après la chute de Troie. Une ville, près d'Alexandrie portait son nom.

Kariè. Carya. Jeune fille de Laconie (la contrée de Sparte) qui fut changée en figuier.

PETIT GLOSSAIRE ANACREONTIQUE

Kharis. La Grâce. On lui attribue une aventure avec Héphestos.

Kharites. On écrit plus couramment Charites. « Les grâces », divinités de la beauté, elles influencent « les travaux de l'esprit et les œuvres d'arts ». Ce sont Euphrosyne, Thalie et Aglaé.

Kithares. Cithares. Sorte de lyre qui comportait de 5 à 11 cordes.

Klaros. Claros. Le dieu de Claros est Apollon.

Korinthos. Corinthe. L'une des plus anciennes et des plus puissantes cités grecques, célèbre chez les archéologues et les sculpteurs, pour le style des piliers de ses temples. Dans l'Antiquité la ville était surtout connue pour les prostituées sacrées qui desservaient son temple d'Aphrodite. Pindare les chanta. Leur fréquentation était suffisamment coûteuse pour que la grammaire latine en ait conservé le souvenir : « *Non licet omnibus adire Corinthum.* » Littéralement : « Il n'est pas possible à tous de se rendre à Corinthe. » ; mais il faut réellement comprendre : « Tout le monde ne peut pas se payer les filles de Corinthe. »

Krètè. La Crète.

Kroisos. Crésus, roi de Lydie. Il avait des oreilles d'ânes.

Kybèlè. Cybèle. La grande déesse de la fertilité. Épouse du jeune dieu mourant et ressuscitant Attis, porteur du

PETIT GLOSSAIRE ANACREONTIQUE

bonnet phrygien. Pour les polémistes païens Jésus était aussi un jeune dieu du même schéma mythologique de mort et de résurrection. *Ipse Pileatus Christus est* : « Le Christ aussi est un Attis. »

Kypris. La chypriote. Autre nom d'Aphrodite, née à Chypre. On transcrit habituellement Cypris.

Kythère. Cythère. Ile de la mer Égée (auj. Cerigo) où Aphrodite avait un temple réputé pour ses prostituées sacrées. « L'embarquement pour Cythère » est un thème qui passionnera les peintres. L'enfant de Kythère est Éros, fils d'Aphrodite.

Kythéria. Kythéria. « la Cythérienne ». De Cythère, île de la mer Égée (auj. Cerigo) où Aphrodite avait un temple réputé pour ses prostituées sacrées. « L'embarquement pour Cythère » est un thème qui passionnera les peintres.

Lemniennes. Adj. « de Lemnos », île de la mer Égée. Aujourd'hui Stalimène.

Lesbos. Ile grecque de la mer Égée. Aujourd'hui Mitilini.

Lotos. Lotus.

Lyaios. Le libérateur, épithète fréquente de Dionysos / Bacchos.

Muses (les —). Elles sont sœurs mises au monde d'un seul souffle par Mnémosyne (la Mémoire) qui les a

PETIT GLOSSAIRE ANACREONTIQUE

conçues de Zeus au cours des neufs nuits qu'ils s'accordèrent mutuellement. Elles président aux arts qui procurent « l'oubli des maux et la trêve des soucis ». Chacune a son domaine.

Dans l'ordre traditionnel, ce sont :

1. Calliope « la belle voix » : le chant,
2. Clio « la renommée » : l'histoire,
3. Polhymnie « celle aux hymnes innombrables » : l'hymne et le dithyrambe,
4. Euterpe « la plaisante » : la poésie lyrique et la flûte,
5. Terpsichore « celle que les chœurs réjouissent », la poésie érotique et la danse,
6. Ératô « l'aimée » : les chœurs,
7. Melpomène « la chanteuse » : la tragédie,
8. Thalie « l'abondante » : la comédie,
9. Uranie « la céleste » : l'astronomie.

Neilos. Le Nil.

Nektar. La boisson des dieux de l'Olympe.

Orestès. Oreste. Fils de Clytemnestre et d'Agammemnon. Il assistera à l'assassinat de son père par sa mère et son amant (Égisthe) et vengera son père en assassinant les adultères. Se fera purifier de son crime à Delphes. Il épousa Hermione, fille d'Hélène et de Ménélas, et mourut d'une morsure de serpent.

Oriôn. Orion s'étant épris de désir pour les filles d'Atlas et de Pléoiné il les poursuivit pendant cinq ans. Pour lui échapper, elles se transformèrent en colombes. Zeus en fit des étoiles (Voir Pléiades).

PETIT GLOSSAIRE ANACREONTIQUE

Pandiôn. Roi mythique d'Athènes. On plaçait sous son règne l'arrivée en Attique de Dionysos et de Déméter.

Paphiè. « La Paphienne », épithète d'Aphrodite. De Paphos, ville de Chypre (auj. Baffa). Aphrodite y avait un temple où on l'adorait sous son aspect virginal.

Pèktis. La harpe ou la lyre. Quelquefois la flûte de Pan.

Phoibos. Adj. « le brillant », épithète d'Apollon si courante qu'elle suffisait à le désigner. Phoibos Lykoréen. Lycorée est un des sommets du mont Parnasse. L'épithète « lykoréen » qualifie l'Apollon « du Parnasse ».

Phrygiens. De Phrygie, contrée d'Asie mineure, pays dont la déesse Cybèle était originaire.

Pléiades. Filles d'Atlas et de Pléoiné, elles sont sept : Taygète, Electre, Alcyoné, Astéropé, Célaeno, Maia, Meropé. Orion s'éprit de désir pour elles et les poursuivit pendant cinq ans. Pour lui échapper, elles se transformèrent en colombes. Zeus en fit des étoiles.

Rhodos. L'île de Rhodes. Un nom qui signifie : la rose.

Samos. Ile de la mer icarienne (aujourd'hui Adassi) qui a vu naître Pythagore. Le temple d'Apollon à Samos était célèbre dans le monde antique.

Sardiens. Habitant de Sardes, capitale de la Lydie.

PETIT GLOSSAIRE ANACREONTIQUE

Seiléno. Silène. Personnage aux pieds de boucs qui avait élevé Dionysos. Les silènes sont des satyres que l'âge (et la boisson !) auraient rendu inoffensifs.

Séléné. La Lune. Elle fut l'amante de Zeus, D'Endymion (dont elle eut cinquante filles) et de Pan (pour le prix d'un troupeau de bœufs blancs).

Syriè. Syria, une des îles Cyclades

Tantalos. Tantale. Fils de Zeus et favori des dieux, il s'empara du breuvage d'immortalité et prétendit le partager avec les mortels. Pour avoir eu cette audace, il est condamné à être dévoré par la soif suivant les versions plongé dans une fontaine ou devant un ruisseau qui se dérobe sans cesse à son approche.

Tartaros. Tartare. Région située sous les enfers où se trouvent relégués les ennemis des Olympiens : Géants, Titans et monstres divers.

Tèreus. Fils d'Arès, roi des Thraces.

TABLE DES ODES

Ode I - Sur sa lyre	4
Ode II - Sur les femmes	5
Ode III - Sur Erôs.....	6
Ode IV - Sur lui-même	7
Ode V - Sur la Rose	8
Ode VI - Sur la même	9
Ode VII - Sur Erôs	10
Ode VIII - Sur un Songe	11
Ode IX - Sur une colombe	12
Ode X - Sur un Erôs de cire	13
Ode XI - Sur lui-même	14
Ode XII - Sur une hirondelle	15
Ode XIII - Sur lui-même.....	16
Ode XIV - Sur Erôs.....	17
Ode XV - Sur lui-même	18
Ode XVI - Sur lui-même.....	19
Ode XVII - Sur une coupe d'argent	20
Ode XVIII - Sur la même.....	21
Ode XIX - Qu'il faut boire.....	22
Ode XX - Sur une jeune fille	23
Ode XXI - Sur lui-même.....	24
Ode XXII - Sur Bathyllos	25
Ode XXIII - Sur l'or	26
Ode XXIV - Sur lui-même.....	27
Ode XXV - Sur lui-même	28
Ode XXVI - Sur lui-même.....	29
Ode XXVII - Sur Dionysos.....	30
Ode XXVIII - Sur sa Hétaire	31
Ode XXIX - Sur Bathyllos.....	32
Ode XXX - Sur Erôs	33
Ode XXXI - Sur lui-même.....	34

TABLE DES ODES

Ode XXXII - Sur ses amours	35
Ode XXXIII - Sur une hirondelle	36
Ode XXXIV - Sur une jeune fille	37
Ode XXXV - Sur Eurôpè	38
Ode XXXVI - Sur la bonne vie.....	39
Ode XXXVII - Sur le printemps	40
Ode XXXVIII - Sur lui-même	41
Ode XXXIX - Sur lui-même.....	42
Ode XL - Sur Erôs	43
Ode XLI - Sur un repas	44
Ode XLII - Sur lui-même.....	45
Ode XLIII - Sur la cigale	46
Ode XLIV - Sur un songe	47
Ode XLV - Sur les flèches d'Erôs.....	48
Ode XLVI - Sur ceux qui aiment	49
Ode XLVII - Sur les vieillards	50
Ode XLVIII - Sur lui-même.....	51
Ode XLIX - Sur une peinture.....	52
Ode XL - Sur Dionysos.....	53
Ode LI - Sur un disque où était gravée Aphrodite	54
Ode LII - Sur la vendange.....	55
Ode LIII - Sur la rose	56
Ode LIV - Sur lui-même	58
Ode LV - Sur ceux qui aiment.....	59
Ode LVI - Sur Myrilla.....	60
Ode LVII - Sur lui-même	61
 Petit glossaire anacréontique par Alexandre Maupertuis.....	 62

ODES D'ANAKREON



© Arbre d'Or, Genève, janvier 2003

<http://www.arbredor.com>

Illustration de couverture : Buste d'Anacreon

Composition et mise en page : *PAT&C* / PhC

Ce e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur
et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a ; LDA) et sa diffusion est interdite.